

La paix avec Israël

Al-Gumhuriya, 14 juin 1956

Il ne fut jamais du nombre de ceux qui perpétrèrent cette même guerre dont le propre souvenir fera encore rougir de honte le front de l'humanité civilisée, un jour prochain — mais il fut brûlé par sa propre chaleur, goûta sa propre amertume, exactement comme la goûtèrent tant de centaines de milliers d'hommes dont le seul crime véritable fut d'être arabes, et de ne s'être vu accorder nul moyen véritable de défendre leur propre foyer, et de préserver leur propre droit à cette même vie digne dont Dieu Lui-même a déclaré avoir comblé, en bénédiction véritable, tous les hommes également — un droit que leurs propres voisins arabes échouèrent à leur garantir, ou ne surent tout simplement pas défendre avec succès, lorsqu'ils se précipitèrent à leur propre secours, sans rien accomplir du tout de ce qu'ils avaient voulu, sans préserver, pour leurs propres frères perdus, la moindre part de leur propre droit à cette même vie digne.

Il n'a jamais perpétré cette même guerre — mais il en a goûté l'angoisse même, effroyable, porté le propre poids, véritablement épouvantable, avant de se retirer en lui-même, une fois accordé ce même bien-être amer, cette même sécurité dont ses propres possesseurs ne peuvent jamais véritablement se réjouir. Et il se mit à réfléchir à ce qu'il avait vu, à méditer sur le véritable chagrin qu'il avait ressenti, la véritable misère qu'il avait endurée, et la véritable douleur demeurée dans sa propre âme, et dans les âmes de tant de centaines de milliers comme lui. Il se mit à réfléchir à tout cela : pourquoi cela était-il arrivé ?! Comment cela était-il arrivé ?! Et vers quelle issue finale tout cela mènerait-il — lui-même, son propre peuple, tous les Arabes ensemble ? Il s'attarda longuement sur cette même réflexion, cette même méditation, et les nuits passèrent, et les jours défilèrent, cette même douleur persistant dans sa propre âme, et dans les âmes de tant de centaines de milliers de fils de sa propre patrie — les épuisant, les tourmentant, le passage des nuits, le défilement des jours, ne faisant jamais qu'aiguiser, qu'enflammer davantage cette même douleur. Mais lui, et ceux qui lui ressemblent, parmi les fils de sa propre patrie, demeurent véritablement fermes sous elle, véritablement patients avec elle — cherchant peut-être même, en effet, à en aiguiser et en enflammer davantage encore la douleur — car ils demeurent véritablement résolus à se souvenir... à se souvenir de tout, à s'en souvenir toujours, à l'inculquer dans le cœur de

leurs propres fils et filles, à en emplir la terre, partout où ils trouveront quelque moyen de le faire, et à le transmettre à la conscience de quiconque conserve encore une réelle capacité de sympathie véritable envers la justice, et une réelle indignation devant l'injustice qui s'abat désormais, en plein jour, sur des innocents dont la seule faute véritable réside dans leur propre absence de tout moyen de se défendre.

Il ne se contenta pas non plus de la simple réflexion, et de la simple méditation, ni de se tordre de véritable douleur, sous ces mêmes chagrins qui le tiennent éveillé, lui et ceux qui lui ressemblent parmi les fils de sa propre patrie, la nuit, et dispersent sa propre âme, et les âmes de ceux qui lui ressemblent, dès que le jour se lève.

Il ne se contenta pas de la simple réflexion, et de la simple méditation, cependant — il voulut, plutôt, ou se trouva véritablement contraint de vouloir, donner une expression véritable à une part de ce qui appelle véritablement à l'action d'autres hommes, d'autres qui partagent avec lui une commune humanité, et partagent avec lui cette même conviction dans le propre droit des hommes à la justice, cette même répulsion véritable devant cette même injustice éclatante et hideuse, déversée sur les hommes pour nulle autre faute, sinon leur propre faiblesse. Peut-être d'autres, parmi ces mêmes hommes, en viendront-ils à ressentir une part de ce qu'il ressent lui-même, et à souffrir, pour une heure de nuit, ou une heure de jour, exactement ce que lui-même, et ceux qui lui ressemblent, parmi les fils de sa propre patrie, souffrent à chaque heure, de chaque nuit, et de chaque jour.

Il voulut tout cela, et donc il écrivit — mais il n'écrivit jamais une réelle plainte à qui que ce soit, ni une réelle supplique à qui que ce soit, et sa propre plume ne dépeignit jamais ces mêmes soupirs, brûlant dans son propre cœur, et dans les cœurs de tant de centaines de milliers comme lui ; ni sa propre plume ne dépeignit-elle ces mêmes larmes abondantes, que les yeux eux-mêmes refusent de verser, par dignité véritable, et retenue véritable, se déversant plutôt dans le cœur lui-même, exactement comme le disait jadis le grand poète Goethe — se déversant dans le cœur, cependant, non comme de l'eau, mais comme du feu, ne faisant qu'intensifier, qu'enflammer davantage encore, les soupirs qui y brûlent déjà.

Son propre livre ne dépeignit pas non plus de soupirs, ni de larmes, ni même de chagrins — car il n'écrivit jamais avec son propre cœur seul, ni avec sa propre conscience seule, mais engagea sa propre raison aussi,

dans tout ce qu'il écrivit, accordant à sa propre raison une maîtrise complète et entière sur son propre cœur, et sur sa propre conscience. Il choisit, plutôt, de s'adresser aux propres esprits des hommes — et, ce faisant, réalisa et accomplit même davantage qu'il ne l'avait lui-même voulu : il s'adressa à leurs propres esprits, et ces mêmes esprits se révélèrent entièrement capables de transmettre, à leur propre conscience et à leur propre cœur, tout ce qu'ils avaient eux-mêmes saisi.

Et ainsi convainc-t-il tout esprit que la paix avec les fautifs demeure un crime véritable, tant que leur propre iniquité persiste ; fait-il sentir véritablement à tout cœur qu'il serait une réelle disgrâce de demeurer satisfait, tandis que d'autres cœurs, appartenant à ses propres frères, brûlent de chagrin, et se fendent d'angoisse et de douleur ; et instille-t-il, en toute conscience, la conviction qu'accepter véritablement l'histoire palestinienne, et l'injustice même d'Israël, et celle de ses propres soutiens, revient à rien de moins qu'à une réelle complicité dans ce même péché, une acceptation véritable de ce que seuls ceux véritablement dépourvus d'humanité pourraient jamais accepter — méritant, pour cela, la disgrâce de ce monde, et de l'autre, à la fois.

Voilà exactement l'effet, ou une part de l'effet, que la lecture du propre livre du professeur 'Amid al-Imam sur La paix avec Israël a laissé sur ma propre âme. Je l'ai lu lentement, délibérément, me sentant véritablement, profondément troublé tout au long de ma propre lecture — et pourtant en venant véritablement à aimer ce même trouble, demandant à quiconque lisait avec moi de ralentir davantage encore, afin que je puisse savourer ce même trouble davantage, s'il est vrai, en effet, que les hommes peuvent véritablement trouver du plaisir dans l'angoisse même, et le chagrin même, que ressentent leur propre âme, leur propre cœur, et leur propre conscience. J'ai fini par achever cette même lecture — mais, occupé que j'étais par tant d'autres livres différents, et occupé, aussi, par tout le trouble que les hommes eux-mêmes traversent, dans leur propre vie, et leurs propres affaires compliquées, je n'ai jamais oublié ce même livre, ni n'en ai jamais été véritablement distrait. J'y ai pensé, plutôt, depuis que je l'ai lu pour la première fois, y retournant plus d'une fois, pour en lire tel ou tel chapitre — et y suis parfois retourné pour en relire tous les chapitres, simplement pour m'en remémorer le reste.

J'ai trouvé un réconfort véritablement douloureux dans ces mêmes mots amers — et j'ai véritablement souhaité alors, et souhaite véritablement encore aujourd'hui, que quiconque possède un cœur

véritable, ou prête une oreille véritablement attentive, puisse le lire ; que les jeunes, en particulier, puissent le lire, et les véritablement jeunes en particulier, ceux qui n'ont pas encore avancé en âge — qu'ils puissent grandir avec cette même idée, ce même sentiment de l'amertume de l'injustice, cette même colère au nom des lésés, jusqu'à ce qu'une justice pleine et entière leur soit enfin garantie.

Ce même livre ne m'a rien appris de véritablement nouveau — je connaissais déjà, de l'histoire palestinienne, ce que connaissent les gens comme moi ; ressentais déjà, pour le peuple de Palestine, le chagrin véritable que ressentent les gens comme moi. Mais j'ai néanmoins lu ce même livre, et l'ai lu, et relu encore, sans jamais me lasser de son amertume, mais en venant véritablement à l'aimer plutôt. Voilà exactement le mérite véritable d'un livre qui engage à la fois la raison, le cœur, et la conscience — car son propre auteur demeura véritablement sincère, depuis l'instant même où il commença à l'écrire, jusqu'à l'instant même où il l'acheva.

Je ne connais rien de plus véritablement puissant dans son effet sur l'âme, ni de plus capable de pénétrer véritablement jusqu'aux profondeurs mêmes de la conscience, que la sincérité du ton, chaque fois qu'un écrivain se voit véritablement accorder une telle sincérité — et je témoigne que le professeur 'Amid al-Imam se vit en effet accorder précisément cette même sincérité de ton, dans tout ce qu'il a dit.

La chose la plus magistrale, dans ce même livre, est que son propre auteur a su véritablement maîtriser ses propres émotions, discipliner ses propres chagrins véritablement douloureux, et ses propres espoirs véritablement troublés et affligés, demeurant, comme on dit, véritablement objectif, dans chaque mot que sa propre plume a jamais tracé dans ce même livre. Il n'exagère jamais, n'en rajoute jamais, ne laisse jamais sa propre plume courir librement — il la retient, plutôt, avec la plus grande discipline véritable, la guidant avec le plus grand soin véritable, et la plus grande prudence : enquêtant minutieusement, partout où l'enquête minutieuse se révèle nécessaire ; dénombrant soigneusement, partout où le dénombrement soigné convient ; analysant, et expliquant, chaque fois que l'investigation même exige véritablement analyse et explication ; retraçant les affaires depuis leurs propres sources originelles jusqu'à leurs propres aboutissements finaux ; retraçant les propres actions des Juifs — les sionistes parmi eux, en particulier —, leurs propres paroles, leurs propres pensées, leurs propres préoccupations, jusqu'à leurs propres racines véritables, dans l'Ancien

Testament et le Nouveau ; dépeignant leur propre habileté véritable, et leur ingéniosité sans bornes, dans l'effort et la persévérance, dans la manœuvre et la tromperie, dans l'achat des esprits et des consciences par l'argent, chaque fois qu'ils se trouvent véritablement dans le besoin de les acheter par l'argent, dans l'exploitation du pouvoir de l'argent sur les gouvernements jusqu'au degré le plus extrême, dans la saisie de toute occasion, et le retournement à leur propre avantage de toute injustice qui les frappe, de toute souffrance qui leur est déversée, et dans l'amplification véritable de ces mêmes injustices, et de cette même souffrance, pour susciter la pitié et la compassion véritables à un moment, et pour véritablement terrifier et alarmer les consciences à un autre.

Il dépeint tout cela avec une précision véritablement remarquable, un calme véritablement remarquable — comme si l'affaire ne le touchait ni lui-même, ni son propre peuple, ni de près ni de loin, et comme s'il écrivait sur quelque sujet qui ne le concernait que dans la mesure où il pouvait vous le transmettre fidèlement, vous permettant, à votre tour, de vous en former votre propre jugement véritablement fidèle, puis de tirer de ce même jugement les conclusions véritables qui devraient en découler, dans votre propre action, et dans votre propre parole.

Pourquoi ne pas simplement confesser la vérité, et dire que je ne connaissais pas, en réalité, le propre auteur de ce même livre — je l'avais imaginé citoyen égyptien, né, et élevé, en Égypte, et admirais véritablement la réconciliation qu'il avait réalisée, dans ce même livre, entre une investigation précise et objective, et un sentiment émotionnel véritablement intense, et tout ce qui en résultait : sincérité du ton, et voie véritablement efficace vers tout esprit, et tout cœur, à la fois.

Mais lorsque j'appris, seulement après coup, que le propre auteur de ce même livre était lui-même palestinien, un homme ayant véritablement été témoin de la tragédie même, et ayant été brûlé par son propre feu, ma propre admiration ne fit que croître, pour un homme qui savait exactement comment dissimuler sa propre douleur, contenir sa propre fureur véritable, se maîtriser lui-même, et nous livrer ce même livre, avec cette même patience, ce même calme, et cette même sincérité véritablement étonnante.

Je ne sais si je dois féliciter le professeur 'Amid al-Imam pour ce même livre magnifique et magistral, ou retenir mes propres félicitations, espérant que Dieu nous accordera peut-être, un jour, de pouvoir le

féliciter, et féliciter avec lui ses propres frères, pour quelque chose de plus considérable encore, de plus magnifique encore, que ce même livre — pour la victoire même qui rendrait aux Palestiniens leur propre droit, rendrait aux Arabes leur propre dignité, et préserverait l'humanité elle-même de cette même disgrâce haïssable. Quoi qu'il en soit, cependant, je lui offre mes plus sincères et mes plus beaux remerciements — pour m'avoir accordé ce même plaisir amer, en lisant son propre livre, véritablement délicieux, et véritablement amer.